

La désobéissance est-elle civique ?

Gandhi, Mandela, les révolutionnaires, les premiers socialistes, les justes et résistants des grandes guerres, autant de personnes qui ont utilisé la désobéissance pour s'opposer et faire basculer un régime, une doctrine, qu'ils trouvaient injuste. Qu'ils soient pacifiques ou non, ce sont leurs actes qui ont modelé notre monde moderne et qui ont empêché injustices et actes contraires aux pensées modernes de s'enraciner dans notre civilisation. Donc, oui, cette capacité de désobéir à des principes contraires aux valeurs morales est civique. Elle en est presque obligatoire tant que bien sûr elle respecte ce que d'autres indignés ont bâti.

Néanmoins, nuanceons tout de même, la désobéissance doit rester un recours ultime pour faire entendre sa voix. Dans une société démocratique, certains actes ne peuvent être cautionnés au juste appel de Dame Liberté. Certains indépendantistes ou révolutionnaires se servent du terrorisme ou d'actes de guérilla alors quand dans leur zone d'action l'utilisation de la violence n'est pas la seule manière de faire entendre sa voix. Ceux-ci, en amenant un sentiment d'insécurité aux yeux de la communauté internationale, mais aussi et surtout des locaux, se glissent alors dans la peau de l'opresseur plutôt que dans celle du libérateur. Leurs revendications sont le plus souvent peu appuyées par la population qu'ils sont censés défendre. Ils ne peuvent revendiquer être les successeurs d'opprimés n'ayant alors pour seule solution que l'infraction, pour faire entendre leur voix ou sauver des vies innocentes. Alors qu'il y a encore un siècle, le meilleur moyen de se faire entendre était le grondement des armes, de nos jours, dans les pays démocratiques, l'action non violente dont Gandhi a jeté les principes est le meilleur moyen de se faire entendre.

De plus, les nouvelles technologies marquent aussi un tournant pour la désobéissance civile, en la rendant plus « accessible » et plus marquante. Bloquer une voie de chemin de fer n'est plus un acte pesant comparé à la publication de documents confidentiels comme on a pu en trouver sur Wikileaks ou encore aux piratages informatiques des sites de la CIA ou de l'Élysée. Réseaux sociaux et lieux de discussions en ligne favorisent aussi les actions de désobéissance groupée et la circulation d'idées. Internet permet à des réseaux de se développer et à chaque citoyen de se faire sa propre opinion et d'agir, renforçant encore plus le côté civique de la désobéissance. Ces techniques modernes mettent aussi des bâtons dans les roues des opposants : traçage, fichages, propagandes, autant de moyens mis à la disposition des oppresseurs du XXIe siècle.

Avant de conclure, j'aimerais évoquer des exemples, d'actes, qui chacun à leurs niveaux ont forgé notre société. Bien sûr lors de la Seconde Guerre mondiale, les Justes ont, allant à l'encontre des lois imposées par le 3e Reich, sauvé des milliers de juifs que l'industrie de la mort, qu'était le nazisme, menaçait. Lors de cette même guerre des résistants, actifs ou politiques ont eux aussi, au péril de leur vie et de leur liberté, enfreint la loi pour déloger l'opresseur allemand. Avant cela, les différentes révolutions, américaine, française, belge ou encore russe qui, en payant le prix du sang, ont fait basculer des régimes autoritaires ou

inégaux. De nos jours, on peut considérer les actes des Anonymous, comme une forme de désobéissance civile moderne. En vrac je peux aussi citer des évènements comme la chute du Mur de Berlin, les luttes anti-apartheid du défunt Nelson Mandela ou encore les grandes grèves de la Révolution industrielle.

Dès lors, la désobéissance fait partie intégrante de nous-mêmes de la plus tendre enfance jusqu'à notre mort. L'humain tentera toujours de se faire remarquer ou de se faire entendre en sortant des sentiers imposés par des lois, justifiées ou non. Elle rentre donc aussi dans notre définition de la citoyenneté, car elle est peut-être le moyen le plus marquant pour exprimer ses opinions et défendre ses valeurs quand il n'est plus possible d'agir par des moyens moins extrêmes.

Théo Pureur